

L'ÉTHOLOGIE Au cœur du comportement



L'abord du comportement et de ses troubles a beaucoup évolué depuis quelques décennies. Les bases scientifiques sur lesquelles nous travaillons pour évaluer un chien ou un chat, appréhender ses comportements, décrypter une affection comportementale, ont très sensiblement progressé depuis quelques années. Les chercheurs en éthologie nous ont obligés à repenser le comportement de nos animaux familiers à la lumière des travaux les plus récents. Les scientifiques montrent du doigt les erreurs du passé à propos de bien des considérations sur le répertoire comportemental du chien et du chat.

L'idée de la relation hiérarchique dominant-dominé entre le maître et son chien a été remise en cause par les nouvelles connaissances en éthologie acquises ces dernières décennies.



CORBIS/GETTY IMAGES

En France, l'enseignement vétérinaire des troubles du comportement a moins d'une vingtaine d'années. Une nosographie¹ avait été proposée entre les années 90 à 2000, qui faisait du chien un individu « mi-loup/mi-enfant ». Concernant

l'espèce canine, on avait d'abord extrait quelques éléments d'éthologie du loup, son ancêtre, et par analogie, l'homme se situait comme un congénère, un partenaire social.

Du chien soumis à son maître « chef de meute »...

Le modèle dit « hiérarchique » a connu ainsi ses heures de gloire, avec l'obligation pour l'homme d'être le chef de meute, qui soumet le chien au statut de subordonné. Dans le même temps, l'animal étant fortement infantilisé, on l'a affublé de troubles dont les appellations faisaient référence à certains troubles mentaux de l'enfant (anxiété de séparation, hyperactivité,...). Le chien s'est ainsi retrouvé au

cœur d'une approche exclusivement française, dotée d'une psychopathologie complexe fortement entachée d'anthropomorphisme, et sans référence éthologique validée. Les pays anglo-saxons ainsi que le reste de l'Europe ont continué, en marge de la France, de travailler sur une meilleure connaissance de la socialité du chien et de sa cognition. Dans ces pays, les vétérinaires y côtoient plus facilement les éducateurs, les comportementalistes et les éthologues, et les échanges y sont productifs d'idées nouvelles. Depuis une dizaine d'années, un enseignement d'éthologie a vu le jour dans les écoles vétérinaires, et la profession a découvert l'immensité du vide scientifique de



On sait grâce à l'éthologie que l'intégration du chiot dans la famille passe par une éducation positive et par la construction d'une relation interspécifique harmonieuse.

l'approche française. Le concept « d'éthologie vétérinaire » (www.seevad.fr) est ainsi né d'une double réflexion scientifique et éthique, et du rapprochement de plusieurs disciplines appartenant aux neurosciences, comme l'éthologie, la psychologie, la neurophysiologie, la pharmacologie et la zootechnie. Le vétérinaire est le seul à pouvoir, par sa formation très large, embrasser le comportement du chien et du chat, par une approche intégrative, permettant d'y inclure les maladies organiques et leur cortège d'émotions, les études sur le stress et le bien-être, et être à même de promouvoir une éthique animale, et le respect des besoins éthologiques. L'auxiliaire vétérinaire est quotidiennement au cœur de l'ensemble de ces préoccupations et se doit de diffuser les conseils les plus adaptés à chaque cas. La notion de souffrance animale est devenue progressivement un objectif d'étude, en se réclamant d'une science honnête et des données objectives de la recherche. Aujourd'hui, le diplôme de comportementaliste des écoles vétérinaires est ainsi en train d'évoluer vers une refonte de son contenu et la naissance d'un CEAV (Certificat d'études approfondies vétérinaires) avec la reconnaissance de la spécialité qu'est la « médecine du comportement ». Un grand pas en avant a donc été

réalisé. La mise à jour des connaissances en comportement ne se fera pas sans un approfondissement des concepts éthologiques des espèces que nous soignons.

... au chien bien intégré dans sa famille

Le praticien généraliste doit avoir des connaissances de base sur le comportement des principales espèces domestiques qu'il prend en charge. Le chien et le chat sont les deux espèces les plus répandues dans nos consultations. Bien connaître le répertoire comportemental normal de l'animal permet de répondre à la majorité des demandes des propriétaires, en particulier lors des premières consultations vaccinales. Les principes d'une éducation positive, les méthodes de construction d'une relation interspécifique, les lois de l'apprentissage, les principaux besoins éthologiques de l'espèce et les capacités d'appréhension de notre monde par l'animal, doivent être connus. C'est l'éthologie qui nous enseigne ces bases. L'éthologie est la science incontournable pour décrypter et analyser les problèmes qui se posent. Associée au bagage de la médecine vétérinaire, l'éthologie nous permet de résoudre l'ensemble des problèmes. Nul besoin de nosographie¹, de psychopathologie, et d'analogies homme-animal sans fondement, qui ouvrent la voie vers des dérapages sémiolo-

De l'éthologie à la consultation de comportement

Lorsqu'un propriétaire amène son chien ou son chat pour un trouble du comportement, le praticien doit avoir en tête quatre questions essentielles qui vont guider son questionnement :

- ▶ Quel chien (ou chat) ai-je devant moi ? Quel est son tempérament, c'est-à-dire son caractère propre ? (stable quel que soit l'environnement humain)
- ▶ Quelle est sa situation émotionnelle vis-à-vis du comportement qu'on lui reproche ? Quel est le bilan émotionnel global de cet animal ? Quel est le niveau de mal-être ressenti par l'animal ?
- ▶ Quels sont tous les apprentissages et les renforcements qui ont créé et alimenté le problème ?
- ▶ Quelle est la nature et la qualité des interactions et de la relation entre l'animal et l'humain ? Quel niveau de non-fonctionnalité peut-on mettre en évidence dans la communication entre l'animal et l'humain ?

Réaliser un bilan émotionnel raisonné et prendre en compte la dimension individuelle des comportements, et y confronter le profil et les attentes du propriétaire, permet de faire émerger les causes principales d'un problème.

giques et des solutions dépourvues d'éthique.

Le vétérinaire praticien généraliste doit être un pilier incontournable de cette prise en charge simple et efficace, car il est le premier interlocuteur après l'éleveur. Il se doit de s'occuper de l'intégration harmonieuse du chiot dans sa famille, du bien-être physique et mental de cet animal pour qui le monde humain ne présente aucune pertinence au départ.

Fort de la connaissance du répertoire comportemental normal, il est facile de se demander si les comportements indésirables sont néanmoins normaux ou s'ils peuvent être considérés comme pathologiques. Très souvent c'est le bon sens qui va permettre de faire émerger les meilleures réponses à ces questions et qui va permettre d'organiser un changement efficace et durable.

Au final, la consultation en comportement mérite d'être démystifiée. Elle est plus simple qu'il n'y paraît et n'est pas exclusivement réservée au spécialiste.

Isabelle Vieira

(1) La nosographie concerne la classification méthodique des maladies selon des critères d'exclusion et de différences. Elle permet de constituer des entités complètement distinctes entre elles et de la normalité.